

Pour Fanon, Algérien

Le 20 janvier 2012, de 17h30 à 21h, le carré Baudouin, rue de Ménilmontant (Paris, 20^{ème}) a ouvert ses portes à L'Association de Culture berbère avec les éditions Marsa pour échanger autour de l'ouvrage de cette maison d'édition, objet d'un numéro spécial de sa revue, *Algérie Littérature/Action : FANON et l'Algérie - « Mon Fanon à moi »*.

Aujourd'hui où un plus grand nombre d'intellectuels en France reconnaissent l'importance de cette voix militante et anticipatrice, il est de bon ton de minimiser sa position algérienne, l'Algérie officielle ne faisant guère obstacle à ce type de manipulation car Fanon reste un empêchement de penser en rond, pour tous ceux qui ne sont pas engagés, corps et esprit comme il le fut, dans la libération et la dignité de l'homme. Or, de novembre 1953 à son décès, le 6 décembre 1961, Fanon s'est bien consacré, corps, muscles et cœur, à l'Algérie et à sa résistance au colonialisme français. Non pour s'arrêter à une victoire sur le colonialisme français mais pour envisager la libération du continent africain et au-delà des peuples dominés de par le monde, comme il l'écrit, entre autres, dans la conclusion des *Damnés de la terre* :

« L'Europe a fait ce qu'elle devait faire et somme toute elle l'a bien fait ; cessons de l'accuser mais disons-lui fermement qu'elle ne doit plus continuer à faire tant de bruit. Nous n'avons plus à la craindre, cessons donc de l'envier.

Le tiers monde est aujourd'hui en face de l'Europe comme une masse colossale dont le projet doit être d'essayer de résoudre les problèmes auxquels cette Europe n'a pas su apporter de solutions.

Mais, alors, il importe de ne point parler rendement, de ne point parler intensification, de ne point parler rythmes. Non, il ne s'agit pas de retour à la Nature. Il s'agit très concrètement de ne pas tirer les hommes dans des directions qui les mutilent, de ne pas imposer au cerveau des rythmes qui rapidement l'oblitérent et le détraquent. Il ne faut pas, sous le prétexte de rattraper, bousculer l'homme, l'arracher de lui-même, de son intimité, le briser, le tuer.

Non, nous ne voulons rattraper personne. Mais nous voulons marcher tout le temps, la nuit et le jour, en compagnie de l'homme, de tous les hommes. »

En février 2011, la décision était prise de lui rendre hommage d'Algérie – en mettant dans cette formule, l'Algérie du dedans et celle du dehors, les Algériens et toutes celles et ceux qui sont proches de ce pays –, pour le cinquantenaire de sa mort si précoce, si brutale et si amputante pour la voie vraie de l'humanisme.

Ainsi des hommages d'Algérie ont composé, sur divers registres, cet ouvrage unique en son genre et qui a été disponible en septembre 2011. Tous les participants ne pouvaient être avec nous, ce 20 janvier, mais cela ne nous empêchait pas de présenter l'ouvrage, d'échanger, d'écouter et de lire.

Le temps pour tout le monde de prendre place, on entendait l'*Oratorio pour Fanon* de Jacques Coursil (CD, *Clameurs*). Après les discours d'usage des responsables politiques et associatifs du XX^e arrondissement et de l'ACB, la rencontre sur Fanon a commencé par la projection du film si juste et si émouvant de Cheikh Dejmaï, « Frantz Fanon – Une vie, un combat, une œuvre » (52 mn), le meilleur documentaire à ce jour.

La table ronde animée par Christiane Chaulet Achour s'est tenue en deux temps. Dans un premier temps ce sont Alice Cherki, Akram Belkaïd, Olivier Fanon, Seloua Luste-Boulbina, Dalila Morsly qui ont exprimé en quelques minutes les raisons de leur témoignage et du point qui les a le plus retenu chez Fanon. Avant d'aborder le second temps, on a eu l'extrême plaisir d'écouter Amin Khan dire lui-même le très beau poème écrit pour l'ouvrage qui nous réunissait, *Fanon, Homme libre*

Les échanges ont continué avec Hervé Sanson, Arezki Metref, Salah Ameziane. La soirée s'est achevée par une interprétation par Paul Fraisse d'un slam, envoyé par Gérard Bouhot de Martinique, « Slam Alec », inédit dont on peut ici reproduire le texte :

Alger rit
Alger danse

Le bled lui se meurt
Interminablement
Ecrasé, meurtri
Mais révolté

Nous profanons
Cette terre aride
Cette terre avide
D'une intense liberté
De libre erreté

Nous profanons
Ce peuple qui a faim
De voir enfin la fin
D'un renoncement imposé

Nous profanons
Ce peuple qui a soif
Non pas de vengeance
Mais simplement d'existence

Alger crie
Alger tance

Faut pas s'y fier
Quand le douar gronde
Faut pacifier
Cette inquiétante opacité
Oh, pas citée
Au pas...cités
Ou pa ka dansé

Le vent se lève
Soulevant ses lèvres
Et d'un murmure envahissant
Grandit une colère enfouie

Fanon enrage
Fanon s'engage
Sans gage
Autre que la certitude
D'une libération prochaine

Nous, pro-Fanon,
Continuons la route
La décolonisation est au détour...
Des tours de passe-passe

Passe montagne, passe ma hargne
De voir mon peuple terrorisé,
Terreau - risée de ce colon
Qui exècre et ment,
Tellement salement.

Nous, pro-FANON,
Revendiquons la désaliénation
Des aliénés de notre nation
D'une indépendance enfantée
Dans la douleur supplémentaire

Alger mit,
Alger au maitre

Mettre les pendus à l'heure
Et ne pas naitre
La colonisation
Et c'est bien fait pour elle
Se meurt et se dissout
Même si ces colons nient

Alger chante
Alger enchante

Son peuple enfin rit
Son peuple enfin danse
De cette renaissance
De cette reconnaissance
Qu'une liberté chèrement payée
Vaut mieux que l'amnésie
Désinfectée des infectés.

Christiane Chaulet Achour
Mai 2012